

# Le cœur brisé des héros antiques



Karim Drior

Simon Abkarian, dont la pièce « Pénélope, ô Pénélope » brasse un océan de métaphores, tourne le dos aux modes.

## THÉÂTRE

### PÉNÉLOPE, Ô PÉNÉLOPE de Simon Abkarian

Avec Catherine Schaub-Abkarian, John Arnold, Simon Abkarian, Georges Bigot.

Chaillot, à Paris,  
tél. : 01.53.65.30.00,  
jusqu'au 14 juin.

#### Le mythe d'Ulysse revisité dans une belle douleur tendre.

Plus grand monde n'ose être lyrique aujourd'hui. Peu d'écrivains de théâtre ne se risquent à écrire ainsi : « *Lune, retiens ta course, apaise les marées, ces putes échaudées qui vont et viennent sur le ventre du monde.* »

Simon Abkarian, dont la pièce « Pénélope, ô Pénélope » brasse un océan de métaphores, tourne le dos aux modes et semble méditer dans un monde où l'Antiquité, l'Orient éternel et l'Orient d'aujourd'hui sont dans la même échelle du temps. On le connaît comme acteur : il a été l'un des grands interprètes du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine et de pas mal de films. Il conçoit ses propres spectacles depuis une dizaine d'années mais il n'était jamais exprimé de façon aussi personnelle, n'avait jamais autant dévoilé ses dons de poète de la scène.

Il reprend le thème de « L'Odyssée », la solitude de Pénélope, la violence des guerriers, le retour d'Ulysse. Mais il prend

ses distances, change certains noms (Ulysse est devenu Elias), fait apparaître la mère d'Ulysse, le dieu Antée devenu boucher, une personnification de la Conscience...

#### Spectacle hétéroclite

Où sommes-nous ? Quelque part, dans le bassin méditerranéen, au bord de la mer, mais aussi sur un champ de bataille, dans le domicile d'un simple, femme, dans le débarras d'une maison grecque, libanaise ou arménienne. Au tout début, Pénélope gémit de tristesse et d'insatisfaction sexuelle. Tout ne sera ensuite que plaintes doucement proférées ou tues tandis que le passé douloureux et les cris de la guerre tentent d'imposer leur

concert. Simon Abkarian est lui-même Ulysse, ou plutôt Elias, un homme défait par la guerre et qui n'ose plus croire à l'amour, avec une étonnante intensité douce. Catherine Schaub-Abkarian est une grande tragédienne. Georges Bigot, travesti en vieille femme fantomatique, est magnifique. John Arnold est coupant comme une lame. Sarajeane Drillaud parvient à être réelle et irréelle.

Pourquoi ce spectacle hétéroclite, comme bricolé, nous émeut-il tant ? Parce qu'en arrière-plan, une confession intime nous est faite. Abkarian se souvient de sa mère et de son Arménie, dans la pudeur du secret et la flamboyance du verbe.

GILLES COSTAZ